

*La période historique où les idées sur la folie ont été les plus influencées par les évènements politiques ou sociaux.*

---

Les idées sur la folie ont parcouru des siècles avant d'arriver à l'observation que nous en faisons aujourd'hui. Les évènements politiques et religieux, les découvertes scientifiques ont toujours eu une importance sur la conception de la folie. Il nous faut ici démontrer que certains évènements de société ont plus que d'autres influencé le développement des théories sur l'aliénation.

Pour traiter cette question, nous devons constater qu'une époque historique se dessine comme particulièrement riche en mouvements et en découvertes cruciales sur le thème de la folie. Ce sont souvent des périodes les plus troubles, les plus agitées, en apparence les moins propices à cela, qu'advient la découverte. On peut donc considérer les époques de grandes crises comme riches en potentiel créatif même si les retombées mettent parfois longtemps à se faire connaître.

Toutefois, s'impose la nécessité de voir ces aboutissements comme les conséquences d'une sorte de continuum. Il nous faut considérer l'évolution des connaissances scientifiques, les contextes sociaux et politiques, les considérations religieuses des époques les plus reculées avant d'aboutir à l'éclosion de conceptions nouvelles, marquant pour la plupart une approche de l'homme révisée, de ses pensées et de son fonctionnement.

La période la plus riche d'influences sur la conception de la folie est, selon nous, la période pré et post révolutionnaire que nous situerions de la moitié du XVIIIème à la moitié du XIXème siècle, bordée en son début par les prémices de la révolution française et en son terme par la naissance et la réglementation de la psychiatrie. Pour développer notre hypothèse, nous allons tout d'abord évoquer succinctement l'antiquité et le Moyen-âge pour arriver ensuite à cette époque perturbée mais néanmoins très fertile qu'est la révolution française et sa suite. Nous poserons enfin quelques constats quant à la période de l'entre deux guerres mondiales à nos jours.

Comme prévu, nous évoquerons rapidement l'Antiquité. A cette époque, les notions de folie, de santé ou de maladie mentale n'existent pas. En ce temps, tout est considéré sous l'angle somatique. On voit pleinement se dessiner ici, par cette approche, l'influence d'une époque où la pensée religieuse englobe tout et où les troubles psychiques ne sont absolument pas reconnus. Ces manifestations sont alors regardées, au mieux sous l'angle de la philosophie, mais aussi en tant que manifestations de puissances divines. Notons tout de même l'influence d'Hippocrate qui distinguera des perturbations comme la manie, la mélancolie ou les transes hystériques. Ce dernier trouble s'expliquerait par un déplacement physique de l'utérus dans le corps féminin alors que la manie ou la mélancolie deviendront le point d'ancrage de sa théorie des quatre humeurs. Si ces quatre composants se dérèglent, selon Hippocrate, on peut voir apparaître des *sautes d'humeur* marquant le déséquilibre et par là, la sortie de la bonne santé. Même si nous restons dans une explication très physiologique, il nous faut constater ici l'esquisse d'une considération de la santé de l'esprit. Finalement Hippocrate était peut-être plus moderne qu'il n'y paraît ! Sans le savoir, il crée probablement le point de départ d'une très lente maturation des idées médico-philosophiques, la toute première origine de la scission entre médecine et philosophie, puisque lui-même était imprégné des deux disciplines.

Faute de savoirs établis, les médecins de l'époque et leur pratique sont toujours très influencés par leurs propres convictions religieuses. Ce n'est que des siècles plus tard que nous verrons se dessiner plus nettement deux domaines distincts de la médecine, celle du corps et celle de l'esprit, notamment à l'ère de Pinel et de ses disciples.

Au Moyen Age, la folie s'explique principalement par des interventions extérieures : les troubles viennent du dehors et s'emparent des corps comme des esprits. Il peut s'agir de manifestations du malin qui possède plus ou moins gravement sa victime la mettant souvent au ban de la société.

Malgré l'apparition d'une médecine médiévale, celle-ci relève encore de la philosophie mais aussi et surtout de la religion. Saint Thomas d'Aquin propose de scinder la folie en deux axes distincts :

- La folie surnaturelle ; elle se manifeste souvent par des actions inspirées du malin, l'exorcisme est utilisé pour obtenir une guérison.
- La folie naturelle commence à susciter quelques interrogations quant à ses origines. Les recours employés pour traiter cette folie seraient alors eux aussi naturels : décoctions de plantes, guérisseurs...

Considérée comme naturelle ou pas, à cette époque, la folie exclut socialement ceux qui en sont atteints ; seule la question de la nature de la folie se pose et déterminera leur devenir. Lorsqu'un roi de *droit divin* est concerné par une folie décrétée *surnaturelle*, il se trouve dépourvu de son droit d'exercer le pouvoir. Celui dont la folie est supposée d'origine *naturelle* pourra poursuivre ses fonctions puisqu'il ne se trouve pas être le siège d'un conflit interne entre le divin et le malin. Enfin, pour certains malchanceux du peuple atteints de folie surnaturelle, la condamnation à périr sur le bûcher sera parfois le seul traitement envisagé.

En 1564, Janvière, médecin, prétend qu'on peut *guérir* les sorcières qui seraient plus victimes d'une grande imagination que de l'œuvre du malin. Il est donc le premier à supposer une maladie plutôt qu'une possession. Les juges laïques font leur apparition. Ils doivent estimer les situations au cas par cas. Ces discussions sont certainement les esquisses de la psychiatrie dans notre pays. C'est aussi au XV<sup>ème</sup> siècle que la première institution spécifiquement destinée à l'accueil des fous, verra le jour en Espagne. Faute d'imaginer traiter la folie, ce lieu protégera ses pensionnaires de la maltraitance sociale.

Même si là encore, on voit s'esquisser une nouvelle direction dans les idées sur la folie, ce n'est que de façon embryonnaire et l'influence principale reste celle de la religion.

Si nous osions une analogie avec la théorie lacanienne du *Réel*, du *Symbolique* et de l'*Imaginaire*, nous pourrions mettre en lien ces époques de l'Antiquité et du Moyen Age avec la notion de *Réel*. La folie est présente dans la corporéité des hommes. Elle vient de l'extérieur : *Ca* parle en direct à celui qui en souffre. L'*Autre* possède, convulse les corps comme il perturbe

les esprits. La folie s'impose à son hôte sans intermédiaire, sans pensée, sans symbole, juste dans le réel du corps !

Considérons maintenant l'époque, qui selon nous, a le plus influencé les idées sur la folie même si ce virage n'aurait pu advenir sans le continuum des siècles et des évolutions de la pensée en tout domaine. Cette époque s'étale pratiquement sur un siècle. C'est la révolution française qui marque l'acmé de cette autre révolution, celle des pensées sur l'aliénation. De cette époque naîtra une nouvelle conception de l'esprit humain et de son fonctionnement : la psychiatrie en résultera.

C'est toutefois bien avant, avec le règne de Louis XIV, marqué de nombreux bouleversements dans le domaine politique, scientifique et religieux que nous entrons dans l'ère du changement. Il crée l'hôpital général en 1656 alors dédié aux femmes et aux enfants pauvres, isolés socialement. Parmi ses pensionnaires on dénombre déjà des folles *en permanence et des folles par intermittence*.

De nombreuses discussions tenant compte des contextes religieux, politiques et des avancées médicales de l'époque vont durer très longtemps, bien au-delà du règne de Louis XIV. Il faut dire que de Louis XIV à Louis XVI, les découvertes et avancées scientifiques vont bon train en France et le pouvoir royal y est pour beaucoup. Relevons par exemple que, sans une ordonnance du médecin royal, la découverte du fonctionnement du système sanguin n'aurait pu être enseignée. Pecquet continuera l'exploration par le système lymphatique, faisant par là un clin d'œil à Hippocrate qui évoquait déjà la lymphe comme une des quatre humeurs. C'est de ce bouillonnement d'idées que naîtra la réforme des hôpitaux ou encore d'autres grands projets qui avorteront pour la plupart du fait de la révolution et de la destruction des institutions royales.

Dix ans avant la révolution, on voit apparaître de nombreuses polémiques autour de la théorie du magnétisme de Mesmer. Même si cette voie sera par la suite jugée comme une méthode sans lendemain et sans résultats probants, Mesmer aura finalement apporté sa pierre à l'édifice de l'évolution de la pensée sur la folie : il prétend qu'un fluide pourrait influencer les esprits, les mettre en connexion. Il constate la particularité du lien qui

semble unir les magnétisées et les magnétiseurs. L'ébauche du *transfert* n'est peut-être pas si loin. Par ces questionnements Mesmer va quand même ouvrir quelques horizons nouveaux. La théorie sur le magnétisme animal de Mesmer et la phrénologie de Gall verront le jour sur une période très courte d'une vingtaine d'année. Même si certaines théories, comme celles-ci, s'avèrent fausses, c'est par elles que naîtront les véritables évolutions : comme la découverte de l'aire de Broca en conséquence des recherches autour de la phrénologie. Ces erreurs d'un temps font donc partie intégrante du continuum dont nous avons parlé plus haut. Vers 1812, ce sont les recherches sur le somnambulisme qui vont faire évoluer le mesmérisme vers l'hypnotisme.

Ce n'est cependant que dans l'après coup révolutionnaire, vers 1809, que l'on va passer de l'aliénisme à la naissance de la psychiatrie. Beaucoup se demandent comment la révolution, et plus encore la terreur, ont pu engendrer la médecine moderne. De grands chercheurs comme Pinel, Lavoisier ou encore Bichat semblent s'être précipités à créer, à accoucher de leurs idées alors que la France est en pleine convulsions. C'est alors l'épilogue de la folie et nous entrons inévitablement, avec Pinel, dans l'histoire de la psychiatrie. Tandis que le peuple est de nouveau très préoccupé par des événements politiques et par les faits de guerres de Napoléon Bonaparte, Pinel commence à distinguer plusieurs types d'aliénations mentales et prétend que toutes ne seraient pas à traiter de la même manière.

Pinel est le premier à avoir *guéri* quelqu'un de la dépression par un *traitement moral*. Celui-ci ne consistait alors qu'en la lecture de texte d'Hippocrate et d'autres philosophes comme Voltaire mais quand même : l'idée est lancée. Pinel est aussi très marqué par le suicide d'un ami dont il pense qu'il aurait pu être sauvé par le fameux *traitement moral*. Enfin il assistera, contraint par sa fonction de garde, à l'exécution de Louis XVI et sera bouleversé par la liesse que provoquent ces scènes d'horreur, sorte de folie populaire, pourrait-on dire. Est-ce une autre raison de son questionnement ultérieur sur la folie et la nature des idées, des pensées humaines ? Pinel condamnera toujours les excès de la terreur et adoptera une position humaine, face à la folie.

Nommé à Bicêtre Pinel écrit un texte sur la manie. Il apprécie de travailler avec Jean-Baptiste Pussin et sa femme qui reçoivent les fous. Pinel classe ses observations de façon très pragmatique. Il observe Pussin utiliser la camisole de force et non plus les chaînes. Plus tard, une fois nommé à la Salpêtrière, Pinel y fera venir Pussin et sa femme afin d'être assisté dans la libération des femmes folles de leurs chaînes. Ils seront ensuite rejoints notamment par Esquirol qui deviendra plus tard successeur de Pussin. C'est cependant Landré-Beauvais, moins connu, qui sera chargé de déterminer si les femmes en question relèvent du *traitement moral* ou pas. Ce dernier écrira dans un Traité, à propos du signe : « *L'opération de l'entendement par lequel un symptôme qui ne frappait que les sens acquiert une signification, consiste dans la recherche du rapport qui unit le symptôme signifiant avec le phénomène signifié* » !

Pinel entre sûrement, à son insu, dans un mouvement vers le symbolique. Il est le premier à considérer la folie non pas comme la perte totale de la raison mais comme un conflit à l'intérieur de la raison, une petite partie restant à distance de la folie. Les recherches de Pinel se voient enrichies par les notes prises par Pussin durant les neuf années de réception des aliénés. Il est aussi conforté, dans son approche novatrice de la folie, par Hegel ; celui-ci y ajoute la notion de vitalité qui resterait au fou et sur laquelle il faudrait s'appuyer pour traiter l'aliénation. Pinel est aussi le premier à vouloir appliquer le *traitement moral* - dans le sens d'opposé au physique -, en lieu et place des pratiques physiques barbares utilisées jusque-là. On voit naître le premier traitement par la parole : sûrement l'ancêtre de la psychothérapie. Au début du XIXème siècle, pour enseigner la pathologie médicale aux étudiants, Pinel écrit « *Nosographie philosophique ou méthode de l'analyse appliquée à la médecine* » principal support de l'enseignement médical de l'époque. Les étudiants apprécient particulièrement ses cours et l'invitent régulièrement à s'exprimer. Ses différents enseignements vont constituer le « *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale et la manie* ». Il y distingue clairement la manie, le délire exclusif ou la mélancolie, la démence ou l'idiotisme.

Esquirol, lui aussi, soutiendra l'idée d'une dynamique dans l'aliénation mentale. Il accordera plus d'importance à l'observation puis aux dires du

malade qu'auparavant. Nous passons de l'ère de l'observation à celle de l'écoute. Peut-être encore ici, une trace de notre nouvelle capacité à symboliser l'approche de l'esprit humain.

En France nous évoluons vers une loi qui préserve les droits des citoyens anormaux. Les premiers asiles voient le jour, ils seront réservés aux personnes en grande précarité.

D'autres médecins comme Cabanis, lui aussi pris dans la tourmente révolutionnaire, commencent à réfléchir sur la nature des idées, sur le fonctionnement des pensées. Serait-ce le chaos ambiant qui mène à créer cette science nouvelle : l'idéologie ?

Pour revenir à notre analogie avec la théorie lacanienne, ne pourrait-on voir, avec la révolution et la teneur des événements, l'entrée dans l'ère du symbolique ? Le père est tué par ses enfants, son pouvoir rejeté par le peuple tombe et son corps est décapité. Le symbole est là, tout prêt, dans la phrase de Landré-Beauvais, évoquée plus haut - comme dans la terreur révolutionnaire - malheureusement encore très influencé du réel des siècles écoulés et, malgré la poussée du symbolique, les têtes vont réellement tombées sous le tranchant de la guillotine !

A partir de 1840-1850 va se construire une psychopathologie descriptive très riche qui va d'abord être transmise à Magnan puis à d'autres médecins étrangers comme Bleuler. Pendant ce temps Charcot étudie la neurologie à la Salpêtrière. Il est rejoint par Pierre Janet mondialement connu à l'époque puis par un jeune *médecin des nerfs* : Sigmund Freud. C'est à partir de là que celui-ci va progressivement conceptualiser sa théorie psychanalytique.

Nous abordons maintenant, la période qui suit la naissance de la psychiatrie, le XX<sup>e</sup> siècle. Le virage est pris, le temps doit faire son travail de transformation et de maturation. Une fois confirmée la notion de psychopathologie descriptive et la détermination de différentes entités nosologiques, il reste aux chercheurs de l'époque à élaborer leurs observations, à les compléter, à écouter, à étudier, à imaginer de nouveaux traitements pour telles ou telles maladies mentales. C'est ce travail

titanesque qui va être soumis à l'influence, parfois destructrice, des tourments de l'époque.

S. Freud débute son élaboration de la théorie psychanalytique. Jusqu'en 1912 lui-même et de nombreux auteurs français publient des écrits sur les différentes pathologies mentales. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Emile Kraepelin avait même déjà proposé une classification précise des maladies. De 1908 à 1912, Eugène Bleuler écrit un chapitre d'un grand traité de psychiatrie sur un groupe de psychoses schizophréniques. Il attribuera à cette occasion, le nom de *Dementia praecox* à la schizophrénie d'aujourd'hui. Doit-on voir un lien entre ce remaniement autour de la schizophrénie et l'imminence de la grande guerre ? Encore une fois il s'agit d'une période riche en bouleversements des idées dans tous les domaines, nous sommes désormais à la veille du conflit mondial de 1914-1918 et malgré ses troubles, la période est riche d'écrits et de découvertes.

A partir de 1914, de nouveau, tout va se suspendre. De nombreux médecins sont mobilisés : Clairambault, Aragon, Breton... La notion de traumatisme va naître des champs de bataille, celle de *réalité psychique* aussi. C'est peut-être là, le tournant de cette époque meurtrie au regard de la maladie mentale : La découverte de la réalité psychique !

De l'entre-deux guerres surgira le mouvement *surréaliste* souvent associé à l'art mais qui recouvre de nombreux champs, comme le domaine scientifique. C'est une époque où les idées fourmillent mais ne sont pas toujours étudiées. La deuxième guerre mondiale viendra mettre un terme à tout cela. L'occupation est une véritable tragédie pour la psychiatrie française tant sur le plan des idées que dans le réel : 30000 à 40000 personnes seraient mortes de faim dans les asiles. Certains furent détruits avec le personnel et les malades. L'Allemagne nazie éliminera la majorité des malades mentaux par le projet d'extermination *Aktion T4*.

Plus aucune activité donc du point de vue de la psychiatrie, devenue agonisante jusqu'à un congrès mondial organisé en 1950 par Henri Ey. De la reconstruction de la psychiatrie française naîtra une nouvelle donnée fondamentale : l'assurance maladie et la prise en charge d'office par cette assurance dès 1945-1946, des maladies mentales.



Les guerres et leurs tourments ont largement influencé l'évolution ou la régression de la psychiatrie. Dans l'après-guerre, les dérives de méthodes douteuses se feront jour comme la lobotomie largement pratiquée aux Etats Unis par Freeman entre 1945 et 1954, protagoniste du mouvement appelé *hygiène mentale*. Cette pratique ne déclinera que dans les années 1960. Des méthodes plus douces, influencées par l'époque, vont réapparaître : techniques de soins par la parole et psychothérapie renaissent enfin de leurs cendres.

Pour terminer l'analogie avec la théorie de Lacan, n'entrerions nous pas maintenant dans l'ère de l'imaginaire ? Il semblerait que l'homme puisse désormais *imaginer*, penser une autre réalité que la sienne. Un traumatisé par la guerre aurait évoqué le fait que « *tout cela n'était que cinéma, que tous les morts se relevaient après la scène* ». L'ère du subjectif serait-elle en partie issue de l'horreur insupportable de la guerre ?

Ainsi, c'est à l'époque révolutionnaire que les idées sur la folie semblent avoir été le plus influencées par les événements du moment. Néanmoins l'influence des deux guerres mondiales a beaucoup pénalisé le développement de la psychiatrie. D'autres évolutions ont vu le jour depuis mais jamais le contexte social, politique ou religieux ne fut aussi générateur de conséquences. Aujourd'hui ce sont plus les faits de société qui peuvent changer notre vision de la folie et amener à modifier la réglementation relative à la santé mentale et à son traitement.

Sur la question du devenir de la psychiatrie, certains pessimistes pensent que la discipline est vouée à disparaître d'autres, prédisent l'accentuation d'une scission déjà apparente depuis quelques décennies : la psychiatrie organiciste souvent pratiquée en institutions d'une part et la psychiatrie psychanalytique accessible surtout en ambulatoire. Aujourd'hui, la psychiatrie est loin de connaître une véritable stabilité : c'est encore une science en évolution. Il faut cependant redire que nous sommes très loin des remaniements fondamentaux amenés par des maux de société d'une rare violence, et qui ont sans nul doute façonné, au fil des siècles, les conceptions que l'homme entretient désormais de la *folie* devenue *maladie mentale*.